

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1515

Artikel: Casse-rôles : de jeunes créatrices qui ne craignent pas de tout déconstruire
Autor: Safi, Amal / [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Casse-rôles: de jeunes créatrices qui ne craignent pas de tout déconstruire

L'Émilie a rencontré des jeunes femmes, clairement sensibilisées à l'idéologie féministe, qui n'hésitent pas à utiliser leur travail artistique pour exprimer leurs revendications. Elles remettent en question la société actuelle et ses rapports de domination. Originales, convaincues, elles forment un groupe, les Casse-rôles, et sont à l'origine d'un fanzine, petit journal photocopié par lequel elles disent «transformer leur colère en force constructive». Les trois artistes s'expriment avec l'énergie qui les caractérise.

Amal Safi

L'Émilie: Pourriez-vous nous présenter vos activités actuelles ?

Les casses-rôles: Depuis environ un an et demi : création de fanzines, réunions, sorties nocturnes artistiques et urbaines, ateliers de pochoir dans l'espace public, montages d'expositions genre, féminisme élargi et franches rigolades. Artistes et créatrices plus largement, on a toutes en commun d'aborder les mêmes problématiques dans notre travail artistique et de vouloir que celui-ci s'articule dans un travail de fond de remise en question des rapports sociaux établis dans le système économique et politique dans lequel nous évoluons.

L'Émilie: Pourquoi un fanzine ?

C-R : Le fanzine est peu coûteux à produire, permet une large diffusion, il nous donne la liberté de dire ce que nous voulons et de l'éditer quand on veut. C'est un format reproductible pour les lecteurs et lectrices que ça intéresse (et hop! photocopies pour les copines) et que l'on peut garder. L'idée est de transformer une colère en une force constructive: ceci s'exprime donc dans l'art/activisme.

L'Émilie: Quelles sont concrètement vos revendications en tant que féministes, si pour autant vous vous définissez comme telles? Qu'avez-vous envie de changer dans la société actuelle?

C-R : Plus de liberté! Mais ça, concrètement, on ne peut l'attendre de rien ni de personne, il faut la prendre. Liberté de vivre comme je veux, où et avec qui je veux, de coucher comme je veux et avec qui je veux, de ne rien posséder si je veux – devenir ce que je veux être et pas ce qu'on attend de moi.

On voudrait changer les mentalités (utopique, n'est-ce pas?) et le reste changera. Le problème est que chaque aspect de notre société, qu'il soit économique, social ou politique est globalement imprégné par l'idéologie dominante. Donc toutes les bases sont à déconstruire. On pourrait commencer par éduquer les plus jeunes de façon à ce qu'ils/elles

aient un regard critique vis-à-vis des manifestations du sexisme, du racisme et de l'homophobie ; cela ferait partie d'un réel travail de fond pour aller vers une déconstruction des rapports de force. Encore faut-il pour cela que les adultes soient sensibilisés, et acteurs dans une non-reproduction des stéréotypes pour faire évoluer un système éducatif émanant d'un système marchand qui survit grâce aux inégalités.

L'Émilie: Quels moyens mettez-vous en oeuvre pour parvenir à vos fins?

C-R : Nous agissons au niveau local, que ce soit en partageant nos réflexions avec d'autres, en montant des expos, en produisant un article pour le *Courrier*, en intervenant dans une émission radio, en organisant des ateliers et en distribuant des fanzines. Après, il est vrai que nous avons toutes 300 activités parallèles, donc nous ne sommes pas très régulières dans la création de fanzines, mais vous ne nous en voudrez pas de prendre plaisir à faire le grand écart... Nous voulons continuer dans l'interventionnisme, mais chut, surprise!

L'Émilie: Expliquez-nous ce qui dans votre parcours vous a sensibilisées à la domination masculine, incontestablement présente dans la société ?

C-R : La violence sexuelle, vécue parfois et entendue souvent. Le harcèlement sexuel, la drague lourde répétitive. Le fait de voir qu'une grosse majorité des élèves des Beaux-Arts sont des femmes, mais qu'un pourcentage écrasant des artistes exposés sont des hommes (les conservateurs et curateurs aussi d'ailleurs, on pourrait parler de solidarité masculine, non? ou de sensibilité esthétique dominante!). Des amis qui pétent les plombs tellement ils ont de pressions, parce que c'est des garçons; c'est le dressage à la domination non voulue et ça compte aussi évidemment. Des amies qui tombent malades à force de vouloir ressembler aux squelettes des magazines. Quand on a un physique androgyne, quand on se travestit, on se rend compte de la différence de traitement que l'on subit selon le genre adopté.



L'affiche des casse-rôles

L'émilie : Estimez-vous qu'aujourd'hui une certaine «relève» féministe est envisageable? Pensez-vous qu'une évolution positive des rapports hommes-femmes est possible ou qu'au contraire, le patriarcat se renforce et que les droits des femmes reculent?

C-R : Bien sûr qu'une relève est possible, mais il va falloir peut-être davantage regarder du côté des études genre, *queer* et postcoloniales, car on voit bien que les luttes pour des lois non sexistes ne changent pas forcément le fond des problèmes. Certains constats nous font penser que les jeunes, à l'instar des plus âgés, peuvent aussi être très réactionnaires dans leurs visions des rôles sociaux.

Nous ne savons pas si le patriarcat avance ou recule, cela dépend de la facette étudiée, du moment et du lieu géographique duquel on parle, mais quoi qu'il en soit, il faut rester vigilant-e-s et se méfier, car certains retours oppressifs s'effectuent, c'est évident. Le patriarcat se cache et resurgit partout: dans la domination et l'exploitation des pays du Sud par ceux du Nord, dans toutes les religions, dans les régimes autoritaires (qui peuvent être dits «démocratiques»), dans le maintien des classes sociales, dans la mise à l'écart des populations issues de l'immigration, stigmatisées à travers les médias, dans la privatisation de l'espace public, la surveillance policière etc. Entendu que les acquis sociaux sont toujours menacés, il faut lutter pour conserver les droits légaux établis mais surtout faire en sorte qu'ils soient appliqués dans la pratique. L'évolution des relations homme-femme nécessite alors plus globalement une remise en question des rapports de force entre ceux qui représentent l'universel et celles et ceux qu'on définit comme étant des minorités.

L'émilie : Le féminisme est-il pour vous une source d'inspiration ou d'énergie ? Quels liens tissez-vous entre votre art et vos revendications féministes ?

C-R : Le féminisme n'est pas une source d'inspiration en soi, c'est un mode de pensée, de vie, c'est une conscience qui imprègne le quotidien. Si le féminisme peut être considéré comme une énergie, alors c'est une énergie de la colère et de la révolte, une énergie qui donne envie de se regrouper et d'agir. Il n'y a pas de séparation entre art et revendications féministes, ce sont deux domaines qui se mélangent et s'alimentent l'un l'autre.

A savoir : Samedi 3 novembre à côté du pont du Mont-Blanc, à Genève, des membres des casse-rôles seront présents au kiosque à culture pour un atelier pochoir dans le cadre du colloque «Enfance et créativité».



Un badge des casse-rôles